

BULLETIN ARTISTIQUE.

Notre exposition de peinture va s'ouvrir, et déjà nous croyons pouvoir dire qu'elle offrira plusieurs toiles qui feront sensation. Parmi celles que nous avons été admis à visiter, nous pouvons citer d'avance *Un repos de chiens courants* que nous regardons comme une des œuvres les plus remarquables d'un jeune homme plein d'avenir. M. Guy nous avait montré, aux expositions dernières, jusqu'où allait l'éclat de son pinceau; dans son *Repos de chiens courants*, il a voulu être plus sobre de couleur et il n'a gardé de sa puissance que juste ce qu'il fallait pour ne pas éblouir les yeux des faibles mortels. Son tableau est simplement et sagement conçu. Une huitaine de chiens courants au pelage noir, aux formes fines et légères, sont arrêtés sur le bord d'un ruisseau. Les uns boivent, les autres dorment, un d'eux s'anime, tend le cou et semble flairer des émanations lointaines qui n'ont pas encore éveillé les esprits moins délicats et moins subtils de ses compagnons; dans le fuyant, quelques chasseurs sont groupés avec le reste de la meute, mais ils ne sont qu'un accessoire de peu de valeur; le beau rôle est pour ce groupe de chiens du premier plan dont les poses vraies et naïves, l'élégance des formes et la beauté plairont, aux chasseurs autant que l'habileté de la composition et la richesse du coloris plairont aux peintres et aux amateurs. Un autre tableau, mais dans un genre différent, un beau tableau d'histoire, aura aussi l'heureux privilège d'attirer les regards. Cette toile, d'une certaine dimension, rappelle un trait intéressant de l'histoire de Lyon, l'anoblissement de nos échevins par Charles VIII, à son retour d'Italie en 1495. Ce tableau de M. Bonirote représente les échevins recevant des mains du roi les parchemins qui les anoblissent eux et leurs descendants. La reine, Anne de Bretagne, richement vêtue, est assise sur son trône, ayant à sa gauche le roi et à sa droite le duc d'Orléans. Derrière eux sont groupés les officiers et les seigneurs de la cour; les échevins en longues robes rouges s'avancent au pied du trône; la gravité de leur vêtement fait compensation plutôt que contraste avec les dorures, les dentelles et la soie de la cour. Le style de cette page de nos chroniques lyonnaises, est simple et cependant digne de l'histoire. La fidélité des costumes a été soigneusement conservée; si ce n'est pas un grand mérite, on ne pourra nier que du moins M. Bonirote n'ait été bien inspiré dans le choix de son sujet, heureux dans la manière dont il l'a compris et coloriste habile dans son exécution. Un petit page surtout nous a plu. Debout derrière le roi, hardi comme un page, posé dans une attitude pleine de décision et de fermeté, il semble être là l'enfant gâté du peintre comme du souverain. MM. Pontlus-Cinier et Saint-Jean auront aussi sans doute plus d'une belle toile, mais nous craignons que le grand tableau que ce dernier a sur son chevalet ne soit pas prêt pour l'exposition.

A. VINGTRINIER.